

## **EVANGILE DU 29<sup>E</sup> DIMANCHE B**

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc**

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande. »

Il leur dit : « Que voudriez-vous que je fasse pour vous ? »

Ils lui répondirent : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »

Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? »

Ils lui disaient : « Nous le pouvons. » Il répond : « La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y a ceux pour qui ces places sont préparées. »

Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean.

Jésus les appelle et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir.

Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.

Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

## HOMELIE POUR LE 29<sup>E</sup> DIMANCHE B (20 ANS DE L'ACCREL)

Ce dimanche-là, on avait lu à la messe cet évangile où deux apôtres se disputent les places de ministres dans le futur gouvernement du Messie. C'était la version de Marc. Celle de Matthieu est en tous points parallèle, sauf que c'est alors la mère de Jacques et Jean, la femme de Zébédée donc, qui se charge de la demande.

La lecture de l'évangile terminée, on s'assit le plus confortablement possible en attendant la fin de l'homélie. Le prêtre avait une voix mélodieuse, propice à l'élévation, et ses propos visaient la stratosphère. Je me retrouvai donc bientôt très au-dessus des nuages, dans une douce rêverie.

J'étais au ciel. Et plus précisément dans la zone céleste réservée aux artistes : poètes, chanteurs, musiciens, danseurs, saltimbanques, comédiens, clowns et j'en passe. Il y avait aussi des sculpteurs, architectes, vitriers, tapissiers, orfèvres, etc... mais dans une autre région du ciel.

C'était très impressionnant. On entendait de multiples instruments s'accorder, comme avant une symphonie, mais en plus grandiose. Je fus heureux de reconnaître des artistes que j'avais côtoyé lors de mon passage terrestre : Aimé Duval, Jean Debruyne et Bernard Haillant qui bavardaient devant un vieux Bourgogne ; John Littleton qui essayait d'apprendre à un groupe de JMJistes à taper dans les mains au bon endroit, c'est-à-dire à contretemps (et ce n'était pas gagné) ; Joseph Gelineau racontait à Odette Vercruysse une anecdote vécue qui la faisait bien rire : « C'est une dame qui court vers moi toute heureuse : Oh merci mon Père de nous avoir fait chanter le *Kyrie* en latin ! – Désolé, Madame, c'est du grec. C'est du grec ! » Et Didier Rimaud, passant par là, qui lance à la cantonade : « La meilleure traduction française pour *Kyrie Eleison*, de toutes façons, c'est 'O Oint, apitoie-toi !' Je vais de ce pas demander à Berthier de le mettre en musique ». Enfin bref, la bonne ambiance.

Un monsieur que je ne connaissais pas s'approcha de moi pour me demander : « Vous êtes plutôt MAC ? » - « Euh, lui répondis-je, je suis un peu féministe aussi... » - « Non non, je veux dire : vous faites partie des MAC, des Musiques Actuelles Chrétiennes ? » Il me fallut réfléchir un instant, j'avoue. A la réflexion, d'abord ce n'est pas tellement la *musique* qui me passionne, étant un piètre instrumentiste, mais la merveilleuse alchimie de la liturgie ou du spectacle. Ensuite, je suis encore moins sûr d'être *actuel* ; il en est des artistes cathos comme de leurs confrères du show-biz : vedette dans les années 80, ringard en 2012. Quant à être *chrétien*, j'ai toujours considéré cela comme une exigence plus que comme un label de qualité. Je répondis donc à mon interlocuteur : « Je ne sais pas. Je suis juste chanteur. Chanteur en Église ».

Il y eut alors un brouhaha et les instruments arrêtaient de s'accorder. Jean-Sébastien venait d'entrer. Jean-Sébastien Bach ! Mon idole à moi, ma star, mon Zidane, mes Beatles en une seule personne. J'avais autrefois lancé sur Internet une pétition pour qu'il soit canonisé, ce qui m'avait valu des messages indignés du Vatican et des Luthériens tout à la fois... Quand je m'approchai, je vis qu'il avait une auréole derrière la tête, ce qui me rassura : ou bien ma pétition avait rassemblé assez de signatures, ou bien (ce qui est plus probable) l'œcuménisme avait davantage progressé au ciel que sur la terre. Une grande Victoire de la Musique.

Il leva sa baguette. Et s'éleva comme un grondement lointain de ressac. La mer chantait du fond de ses abîmes. Et sur ce grondement on entendit bientôt les plaintes aigües des baleines. Et le prologue se poursuivit par la chanson du vent, de la flore et de la faune, puis de la création tout entière dans ses douleurs d'enfantement. Après une courte respiration, les voix humaines ouvrirent le premier mouvement. Je cherchai instinctivement où étaient les chœurs, comme on tourne la tête à l'église pour voir la Chorale. Mais nous étions tous la chorale. Parfois Jean-Sébastien faisait un signe et seules les voix de femmes continuaient. Tantôt c'étaient les hommes. Puis les oiseaux...

Une ou deux personnes réclamèrent des partitions. C'étaient manifestement des professionnels. On leur répondit gentiment que la musique était d'abord à l'intérieur de soi, qu'ici on jouait par cœur, et qu'il fallait donc apprendre à lire dans son propre cœur... et que ça viendrait vite avec de l'entraînement.

Puis il y eut un battement de percussions tahitiennes, sur une rythmique sauvage et belle qui faisait vibrer les entrailles. Elle donnait l'envie irrésistible de taper des mains, de danser, ce que firent la plupart, sous l'œil réprobateur de ceux qui trouvaient inconvenant de se dandiner dans un tel lieu sacré. Leurs scrupules s'estompèrent quand Marie entra, toute de grâce, frappant un tambourin. Et sur la musique des troncs d'arbres martelés s'éleva une envolée de cordes symphoniques, de cors et de hautbois, en un sucré-salé délectable. Sur terre, on appelait ça de la musique *fusion*. Ici, on ne l'appelait pas, car les critiques musicaux ne débattaient plus de musique, ils *faisaient* de la musique.

A la fin du premier mouvement, il y eut un interlude de silence. Tout le monde s'assit confortablement, en tailleur. Et ce silence était tellement dense, tellement frais et goûteux à la fois que personne ne regarda sa montre pour savoir quand ça finirait, comme autrefois la minute de silence devant le monument aux morts. Un silence aussi beau que la musique, c'est dire !

Puis Jésus parla. Je ne n'avais pas remarqué qu'il était là, à cinq mètres à peine, tant il était humain. Il dit : « Aujourd'hui est un jour spécial... » Et tout le monde se mit à rire parce que Jésus disait ça tous les matins. Et

c'était vrai : chaque jour était un jour de création. Même quand on chantait un vieux cantique maintes fois repris, il avait une saveur et une orchestration nouvelles. Même quand on partageait un repas sur le pouce, le pain était si craquant, le beurre si bien fait, le jambon si goûteux que le moindre sandwich était une œuvre d'art. Je me souviens que sur terre on disait : « une éternité à contempler Dieu, ça doit finir par être long ». Ça ne pouvait pas être long puisque c'était toujours nouveau, toujours inventif, toujours spécial... « Aujourd'hui est un jour spécial, reprit Jésus. Certains d'entre vous m'ont demandé de siéger à ma droite et à ma gauche. C'est normal : vous avez l'habitude de la hiérarchie pyramidale, sur terre. Votre armée, vos institutions, et même mon Église fonctionnent comme ça. Les orchestres ont des premiers violons, des seconds violons, puis des troisièmes violons qu'on appelle aussi « altos » et, méchamment, « violons diésel ». Plus haut, plus bas. Plus grand, plus petit. Qui commande, qui obéit... Je ne vous en veux pas.

Puisque vous me le demandez gentiment, je vais donc choisir deux d'entre vous pour siéger à mes côtés. Enfin, si on peut dire « siéger » vu que, comme vous le remarquerez, il n'y a pas de siège, ici, juste des nuages. Quand à la droite et à la gauche, c'est une notion subjective, même sur terre, vu que ma gauche est votre droite et que ma droite est votre gauche, quand vous me regardez en face. Mais passons... Je choisis donc pour venir à ma droite... »

Il y eut un suspense jubilatoire. Chacun se demandait quel compositeur célèbre, quel poète de haute volée, quel interprète fameux se verrait ainsi couronné. Certains prirent même une attitude avantageuse. Pour ma part, je ne me sentais pas visé, n'ayant jamais été qu'un artiste de hasard, comme tant d'autres, un « amateur » avec tout ce que ce terme contient à la fois de simple et de sublime, en référence étymologique au verbe « aimer ». J'espérais seulement qu'un de mes maîtres serait distingué par *le Maître*.

Jésus fit signe à un gamin, juste à côté de moi, que j'avais remarqué parce qu'il avait une drôle de grosse tête et surtout parce qu'il chantait résolument faux, mais avec une telle force et un tel entrain que ça forçait le respect, sinon l'admiration. Jésus le fit asseoir, l'embrassa et dit : « Le Royaume des cieux appartient à ceux qui lui ressemblent ». Et il y eut dans le ciel une *Holà* à faire pâlir le Stade de France.

Puis, sans consulter ses fiches, Jésus demanda : « Madame Clémentine est-elle là ? » Une petite dame un peu voûtée s'avança, rougissante. Il la fit asseoir à sa gauche et dit : « Voici quelqu'un qui a consacré toute sa retraite à réunir autour de son harmonium des chanteurs approximatifs, pour que les offices de la paroisse soient plus beaux et plus priants, avec ou sans prêtre. Elle s'est abonnée à trois revues liturgiques, elle connaît toutes les cotes de chants par cœur, dans l'ancienne et la nouvelle nomenclature, même les dernières fiches cotées DEV ou EDIT ». Il y eut un « Hoooo » d'admiration qui se termina par l'applaudissement de l'ensemble des élus.

Enfin, Jésus dit : « Demain sera aussi un jour spécial. J'inviterai chacun d'entre vous éternellement à ma droite et à ma gauche, car vous êtes tous mes artistes préférés, chacun avec son caractère, ses compétences, et même ses incompétences. Qu'il n'y ait entre vous que du respect, de l'intérêt, de la curiosité, de la compréhension et de l'entraide mutuelle, car la musique n'appartient à personne mais à Dieu, c'est-à-dire à tous.

Et maintenant : Que la musique soit ! »

J'entendis de fait une sonorité familière : c'était l'organiste qui, l'homélie terminée, jouait 27 secondes d'un choral de Bach... Et je me réveillai.

Gaëtan de Courrèges